

## Au menu

- [De l'enjeu de réduire les pertes alimentaires](#)
- [Concentration dans les industries d'intrants agricoles aux États-Unis](#)

## De l'enjeu de réduire les pertes alimentaires

Au cours des récentes années, des études internationales ont évalué les pertes alimentaires, de la ferme à la table, à une proportion de l'ordre de 30 à 50 % de la production mondiale. Soucieuse des enjeux touchant l'environnement et le développement durable, l'Institution of Mechanical Engineers (IME) du Royaume-Uni vient de publier une étude approfondissant la question.

Cette étude souligne que les pertes alimentaires sont, toutes proportions gardées, aussi élevées dans les économies les plus développées que dans celles en développement. Dans ces dernières, les pertes s'observent essentiellement à la ferme, ainsi qu'en raison de la faiblesse de l'infrastructure d'entreposage et de transport en matière de conservation. Pour leur part, bien qu'elles soient à la fine pointe de ce côté, les économies développées affichent des pertes tout aussi importantes en raison, dans leur cas, des préférences et des habitudes de consommation.

Par exemple, l'étude mentionne qu'au Royaume-Uni, jusqu'à 30 % de la récolte de légumes est abandonnée dans les champs car elle ne rencontre pas les critères de commercialisation quant à la taille et à l'apparence. Une fois rendues dans les paniers d'épicerie, les denrées ne sont pas à l'abri des pertes non plus... L'étude cite en effet que de 30 à 50 % de la nourriture achetée par les consommateurs des économies développées sera éventuellement jetée au rebut.

Sur le plan du développement durable, la récupération d'une grande part de ces pertes alimentaires réduirait d'autant les besoins en ressources limitées telles que les terres arables, l'eau et l'énergie requise pour la fabrication des aliments. L'IME évalue qu'éliminer les pertes alimentaires augmenterait de 60 à 100 % les provisions mondiales d'aliments. Sur le plan économique, la réduction des pertes alimentaires atténuerait les pressions à la hausse sur le coût des ressources citées ci-dessus, qui sont utilisées pour la production des aliments.

Dans un contexte où ces ressources sont limitées et où l'on s'attend à ce que la demande alimentaire mondiale double au cours des prochaines décennies, les auteurs de l'étude sont d'avis que le relèvement du coût des aliments contribuera éventuellement à réduire le gaspillage dans les économies développées. En d'autres termes, plus il en coûtera cher aux consommateurs pour rejeter les produits qui ne satisfont pas leurs standards d'apparence, plus il y a des chances qu'ils modifient leurs préférences.

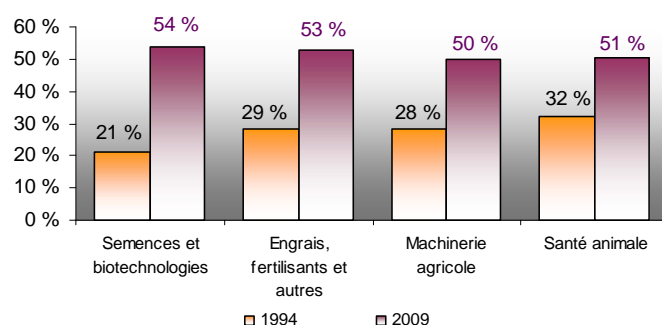
Les auteurs privilégient néanmoins les initiatives visant à sensibiliser plus rapidement les consommateurs et les réseaux de commercialisation, afin que la transition se fasse plus facilement. Autrement dit, l'alternative est la suivante : soit attendre que la hausse du prix des aliments réduise le gaspillage ou réduire le gaspillage afin de freiner la hausse des prix.

Source : Institution of Mechanical Engineers, « Waste Not, Want Not », janvier 2013 ([http://www.imeche.org/knowledge/themes/environment/global-food?WT.mc\\_id=HP\\_130007](http://www.imeche.org/knowledge/themes/environment/global-food?WT.mc_id=HP_130007)).

## Concentration dans les industries d'intrants agricoles aux États-Unis

Le secteur des intrants agricoles s'est concentré de façon importante aux États-Unis depuis le début des années 90. Cela vaut tant pour le domaine des semences et des biotechnologies que pour ceux des engrais et fertilisants, de la machinerie agricole et de la santé animale. En règle générale, la part de marché des quatre principales entreprises atteint désormais 50 % ou plus dans ces industries.

Parts de marché des quatre entreprises principales d'intrants agricoles aux États-Unis en 1994 et en 2009



La concentration des activités tient à la croissance plus rapide des ventes de ces entreprises dominantes par rapport à celles de leurs concurrents. Les analystes<sup>1</sup> qui ont réalisé l'étude mentionnent que les fusions et les acquisitions d'entreprises y ont particulièrement contribué. De plus, les firmes dont les produits se démarquent voient habituellement leurs ventes s'accroître plus rapidement que celles de la concurrence. Les entreprises qui consacrent les plus importants efforts à mettre au point de tels produits ont plus de chances de se distinguer par rapport à la concurrence.

À cet égard, les auteurs de l'analyse soulignent l'importance qu'occupent la recherche, le développement et l'innovation dans ces industries. C'est aussi le cas dans l'industrie de la génétique animale où les données, disponibles pour 2006-2007, indiquent une part de marché de 56 % pour les quatre principales firmes. Dans l'ensemble, les auteurs observent que ces entreprises dominantes regroupent, dans leur secteur respectif, une part encore plus grande des dépenses de recherche-développement.

Selon les analystes américains, l'émergence des biotechnologies aurait constitué un facteur clé du mouvement de fusions et d'acquisitions dans les domaines des semences et de la reproduction animale. En optant pour cette stratégie, les entreprises auraient cherché à accaparer de nouvelles capacités technologiques et à amortir, sur un plus grand volume de ventes, les coûts fixes élevés des investissements de nature technologique.

Source : Keith Fuglie, Paul Heisey, John King et David Schimmelpfennig « Rising Concentration in Agricultural Input Industries Influences New Farm Technologies », *Amber Waves*, décembre 2012 (<http://www.ers.usda.gov/amber-waves/2012-december/rising-concentration-in-agricultural-input-industries-influences-new-technologies.aspx>).

<sup>1</sup> Ces analystes sont de l'Economic Research Service, qui est une agence du Département américain de l'Agriculture.